

À : Renaud Haerlingen, Tristan Boniver (private)

Cc :

Objet : Re: remaniement 0.9

De : Manon Portera <manonportera@rotordb.org>

Le 22 juil. 2016 à 02:25, Renaud Haerlingen <renaudhaerlingen@rotordb.org> a écrit :

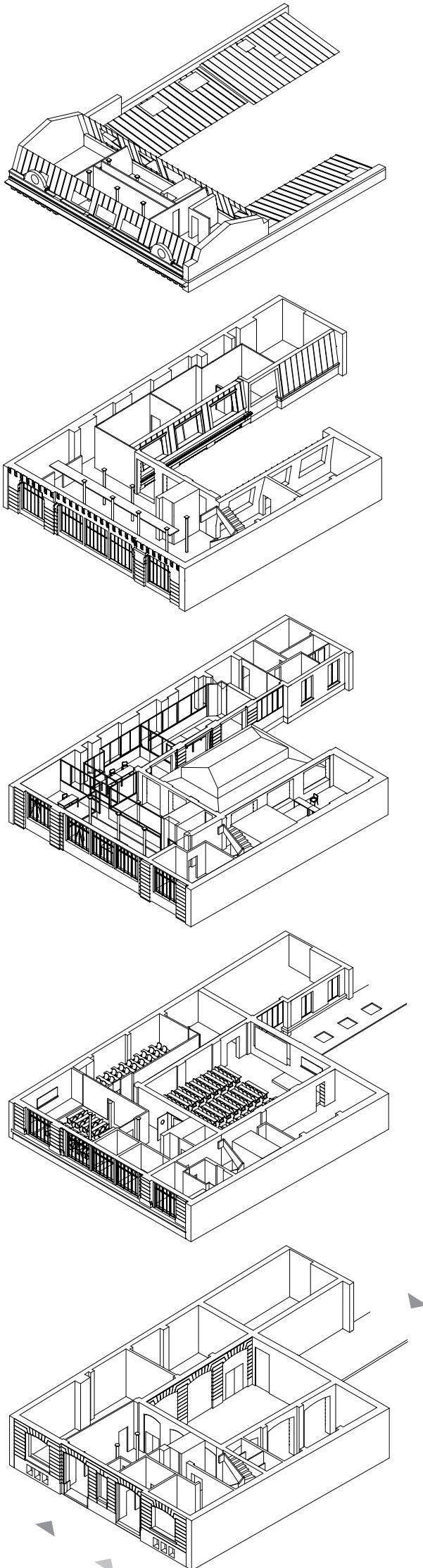
Hello Renaud,
Je mets par écrit les éléments de notre discussion de ce dimanche concernant notre travail pour la Fondation.

Hey Tris, je réponds dans le mail.

Mes réponses font écho à l'article publié dans D'A. C'est un peu plus descriptif mais cela permet de rappeler les éléments du contexte dans lequel on a fait ce projet. (ndlr: D'Architecture [nr 227 - juin 2014](#))

Je pars de l'idée qu'on a une tendance assez irrésistible à se lancer dans un listing complet des actions posées sur place par l'équipe de Rotor pendant les 20 jours du chantier, au point qu'on en arrive à croire que c'est ça le sujet. Plutôt que des énoncés d'interventions, on pourrait rendre visibles des enjeux. Cherchons une forme plus réflexive.

Cela reste une bonne chose de démarrer avec le contexte de demande de la "Fondation en devenir" .. Ce serait peut-être une redite de nos réponses dans d'autres publications, mais c'est déterminant. Je reprends les notes d'entretien avec Manon [ndlr: étudiante en stage chez Rotor]:



Manon : "A priori je vois toute une série de transformations, d'espaces et d'utilisations de ces espaces, mais difficile de déceler un programme"

Renaud : "Ah... c'est normal.. Ça, on doit t'expliquer. Au départ, François Quintin, qui avait vu notre installation Usus-Usurés à la Biennale de Venise en 2010, nous a contactés pour scénographier un événement de deux jours qui devait prendre place dans les espaces (non réaffectés) de la future Fondation et on a commencé par chercher, assez littéralement, des réponses aux éléments programmatiques qui tenaient dans cette demande."

Tristan : "Lors de notre première réunion, du souvenir que j'en ai : chacun avait fait ses devoirs. Mais personne n'était vraiment convaincu. Ça a créé un sentiment de retour à la case départ."

R : "Entre deux visites que nous avons faites du bâtiment, les locataires avaient progressivement quitté les lieux et une cloison avait été construite dans l'escalier pour se prémunir des 'squatteurs'. Ce moyen d'action nous semblait contradictoire avec l'idée de lieu de création et les ambitions affichées de la Fondation... Puis une évidence s'est imposée : un grand bâtiment, à quelques pas du Centre Pompidou, c'est un tel potentiel ! Ils avaient l'opportunité de revivre une expérience qu'on a vécue nous-mêmes, qui a été fondatrice pour Rotor : occuper de manière temporaire un immense espace au centre-ville, se permettre d'expérimenter et d'accueillir... Au coeur de Paris, cela semblait évident : il fallait que cet espace soit ouvert."

T : "C'était aussi plus enthousiasmant de travailler sur un espace qui fonctionnerait pour 1 ou 2 ans..."

R : "On a proposé que ce soit la base de la collaboration "

Quelques jours après la tension qui était dans l'air face à notre proposition, nous avons été heureux de recevoir un message d'encouragement :

*"Bonjour messieurs,
J'étais très heureux de notre dernière réunion et votre proposition, la clairvoyance avec laquelle vous comprenez la situation autour de ces prolégomènes et de notre activité future.
Finalement, votre idée de réhabilitation temporaire du bâtiment de la rue du Plâtre fait son chemin, comme un ver dans la pomme." (F.Quintin 25 mars 2013)*

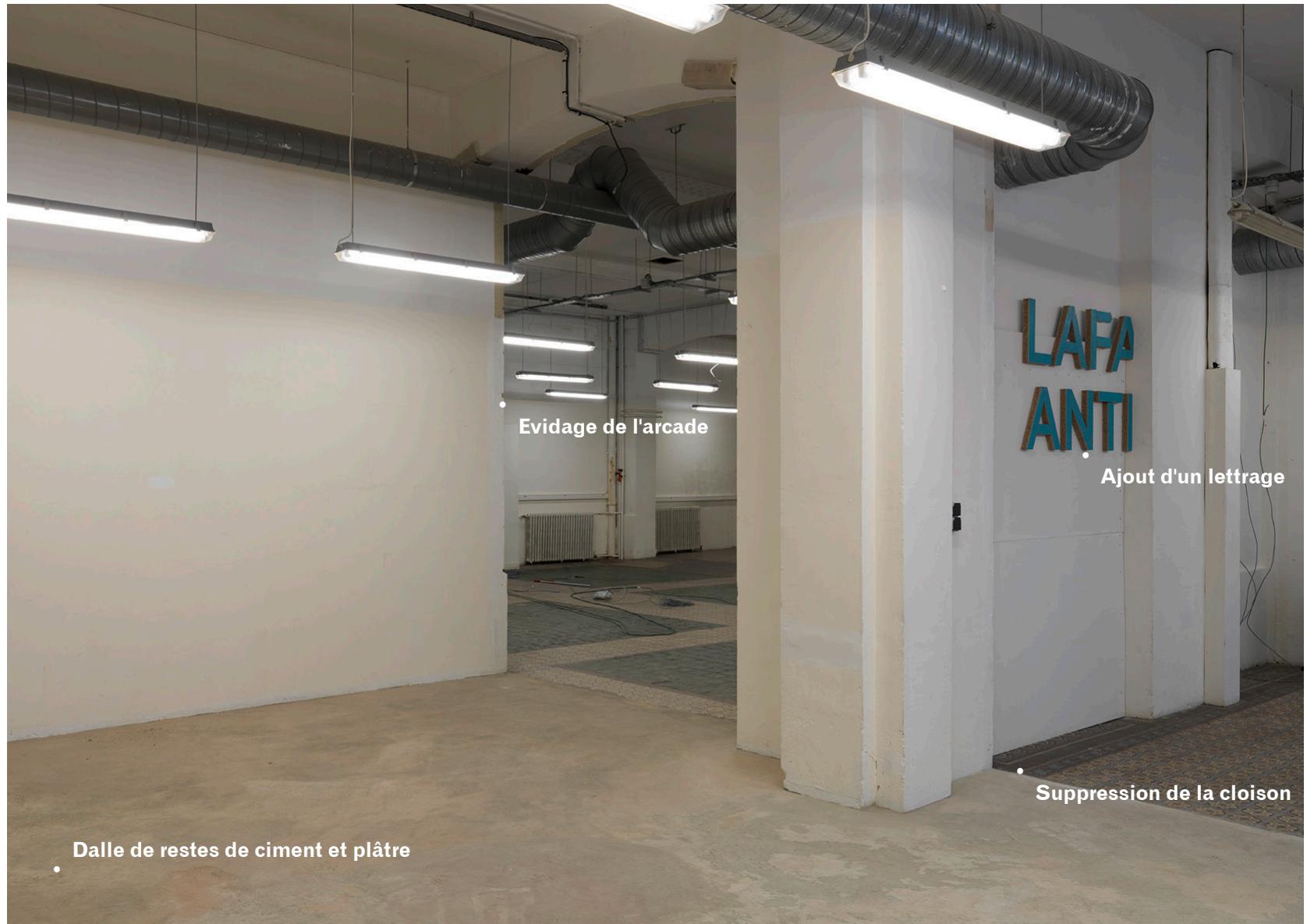
A partir de là, le rapport entre l'espace et le programme était limpide : un bâtiment dont l'architecture est malléable, au service de la mise en situation d'un programme temporaire et à venir.

Concernant l'enjeu 'esthétique' du travail, où l'on parle beaucoup de 'désuétude', je cite la présentation du projet (14 mai 2013 p.1) :
"L'intervention aura comme ambition de décontextualiser les aménagements précédents par un travail de soustraction et recollage des matériaux actuellement en place. Le but étant de libérer les espaces de leurs connotations trop explicites (bureaux des années 80, locaux de classe, ...) pour y laisser des lieux dans lesquels les repères formels sont brouillés."



Entrée en juin 2013

Entrée en août 2013



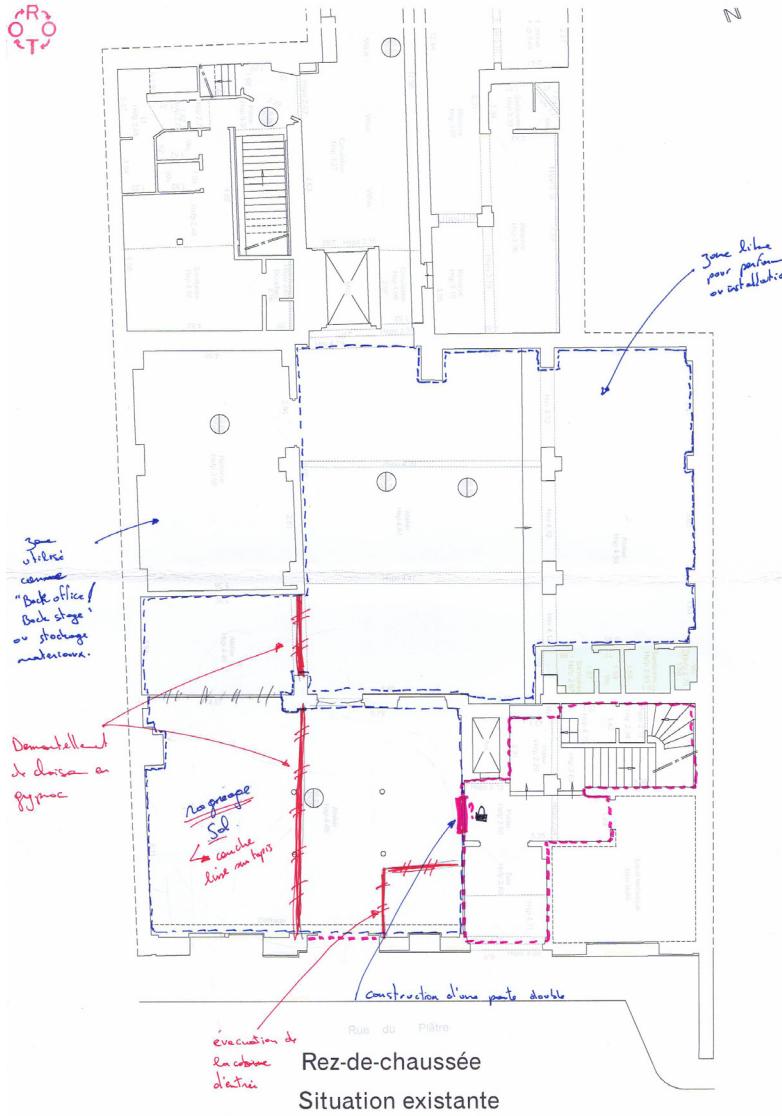
• Evidage de l'arcade

LAFA
ANTI

Ajout d'un lettrage

• Suppression de la cloison

Dalle de restes de ciment et plâtre



Il y a les plans de base en A3 sur lesquels ont été tracées des indications directement à la main. Cela clarifie bien notre intention générale par rapport au bâtiment : pas de table rase, pas de grands gestes importés, mais plutôt une série d'actions dans différents registres avec le but de libérer les espaces.

Ok.. concernant la désuétude : il faut préciser que plusieurs typologies d'espaces étaient présentes dans le bâtiment : un grand volume de plain-pied mais fragmenté par des parois légères, des salles de cours, des bureaux génériques aux cloisons vitrées, un espace cosy mais daté,... chaque partie datant d'une autre époque.

Au niveau des accès, à la sortie des locataires, l'accès au bâtiment était compliqué : on passait par l'intermédiaire des pompiers du BHV qui avaient une multitude de passe-partout et codes d'alarme. On pouvait prendre une demi-heure pour 'entrer' dans le bâtiment. Pour rendre le projet possible, il nous a semblé important que Laurence Perrillat, Guillaume Houzé ou François Quintin puissent avoir, au sens propre, une clef de leur bâtiment.

Ensuite, dans les interventions on a essayé de révéler un maximum de potentialités afin de permettre à des occupants de bénéficier d'une large palette d'environnements:

Au rez de chaussée, il y avait deux sorties de secours, l'accès public allait donc de soi et nous avons relié les espaces pour avoir une séquence qui inspire la découverte.

Au R+1, l'espace était assez vaste mais fragmenté d'un labyrinthe de cloisons, nous l'avons donc libéré de quelques murs et repeint en blanc pour qu'il se prête à accueillir des expositions privatives ou des tournages.

Le R+2 était découpé en bureaux qui sont devenus des résidences d'artistes.

Au R+3 nous avons aménagé un grand espace commun avec une cuisine et une salle à manger.

Le R+4 a été décloisonné et mis à nu pour fonctionner comme atelier.

Concernant le contexte particulier d'intervention, il y a encore cet autre extrait d'entretien :

Manon : "Donc vous saviez que tout ce qui serait fait était voué à disparaître ?"

Tristan : "On l'a accepté d'emblée, c'est surtout très libérateur. C'est la qualité de ce genre de situation, ça permet des gestes et attitudes uniques. On peut le voir comme ça : une donnée solide est que tout ce qui n'est pas structurel (parois, équipements, plafonds, revêtements, mobilier..) va disparaître. Nous arrivions donc avec la proposition de commencer le travail de déshabillage du bâtiment, mais en le faisant de manière partielle et sélective. Un morceau de mur par-ci, un plafond par-là, etc. C'est comme si le curage du bâtiment prenait de l'avance, avec un peu plus d'élégance."

M : "On voit les découpes de la salle d'expo sur les plans..."

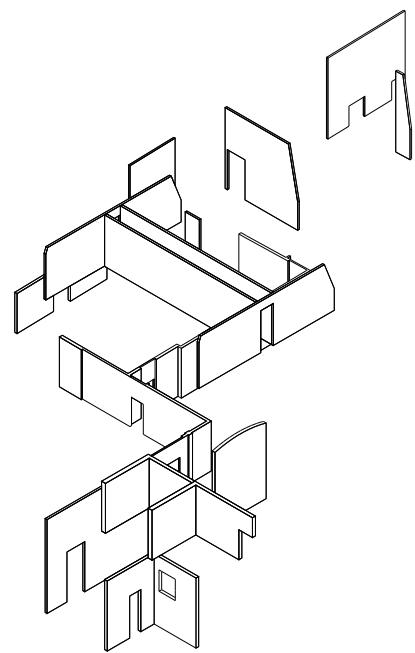
Renaud : "Oui.. l'adhésif rouge c'était la commande de découpes qui ont pu être réalisées juste avant notre phase d'intervention. L'idée était de supprimer les murs, mais en conservant une hauteur 'entre assis et debout' et en contournant les obstacles techniques. La découpe était assez brute, nous avons donc soigneusement coulé un bord en béton pour niveler et stabiliser le muret. Le chanfrein des angles a été fait dans le coffrage, puis le béton a été adouci au savon mou..."

M : "Pourquoi une partie du sol est-elle peinte en blanche ?"

T : "En peignant ce coin, on résolvait plusieurs choses : ça masquait l'absence de Linoleum à l'endroit où l'estrade de classe a été enlevé.. Et ça créait un fragment de 'white box' pour y prendre des photos. Lors des journées de prolégomènes, ça a directement servi pour un défilé... Pour le reste des murs, la peinture s'arrêtait au rail de l'ancien faux plafond. C'était un moyen très efficace de passer commande aux peintres."

M : "Ah, il y avait donc un faux plafond..."

T : "Il y en avait sur tout l'étage et il cachait une multitude de techniques, câbles, suspentes, vis, etc. Tout a été scié et déposé de manière itérative jusqu'à ce que ce soit satisfaisant. Repeindre la totalité ou recouvrir les défauts n'était pas une option."



Parois extraites

Mise à nu à fleur du plafond

peinture des colonnes

Découpe des parois

déplacement de l'estrade
vers l'auditoire

égalisation en béton





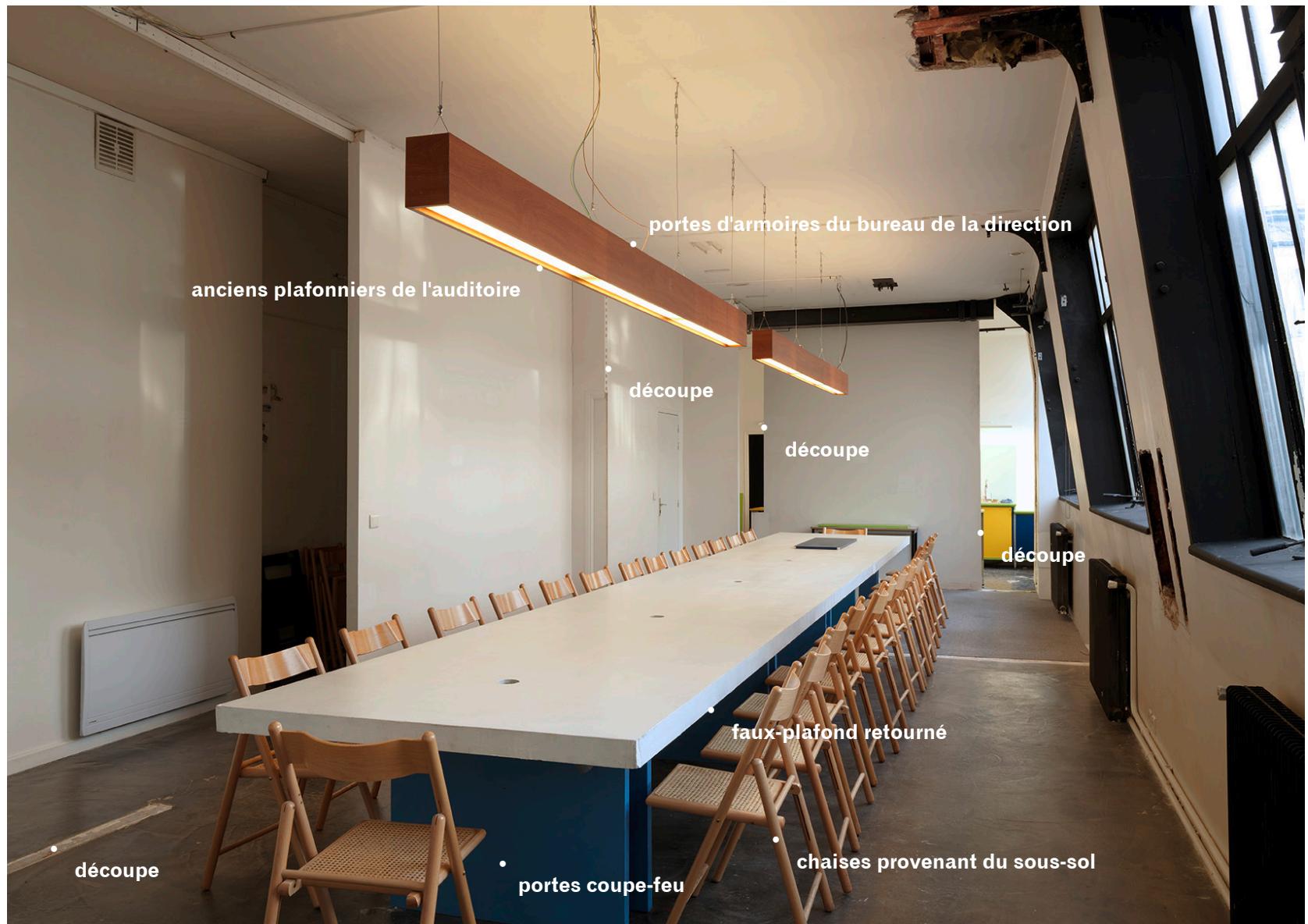
Oui, le fait d'intervenir dans un bâtiment en attente d'un chantier est un moment particulier qui crée des conditions particulières : bien situés, mais temporairement à l'abandon, les espaces sont utilisables sans beaucoup de confort, mais surtout sans nécessité de rentabilité! Dans ce contexte, certaines stratégies ou actions de 'destructions' légères, que l'on ne se permettrait pas ailleurs, deviennent possibles et pertinentes.

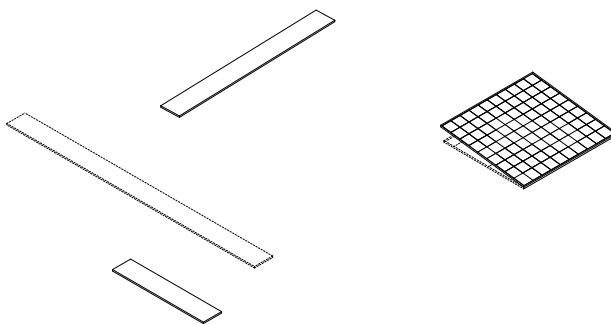
Par exemple :

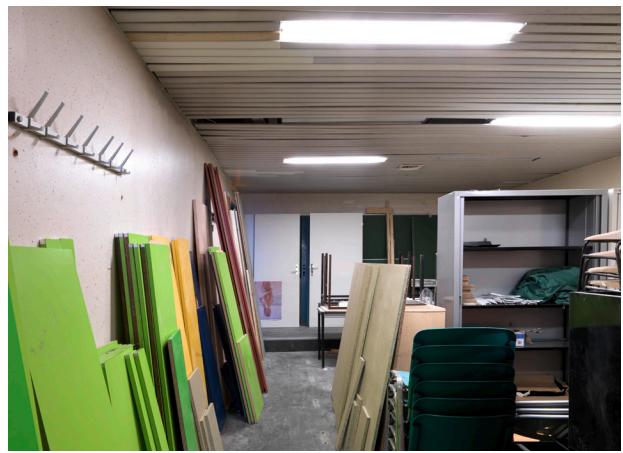
- la pièce au plafond incliné : l'intégralité du faux plafond d'un bureau a été inclinée de 10 degrés afin de s'aligner sur le haut des fenêtres qu'il obstruait. Cette transformation a chargé la pièce d'un caractère particulier, mais comme les matériaux très génériques restent reconnaissables, on peut probablement se demander : "Qu'a-t-il bien pu se passer ici? "

- la grande table : au troisième étage, nous avons installé un lieu de travail et de réception. Nous l'avons équipé de quelques éléments de mobilier mais surtout d'une grande table. Nous avons choisi de faire un saut d'échelle afin de favoriser les croisements d'usages et susciter l'organisation de grands repas - 40 personnes peuvent s'y rassembler. Dans l'utilisation qui en a été faite, beaucoup de personnes de provenances et de responsabilités très différentes s'y sont côtoyées.

différentes s'y sont cotoyées.



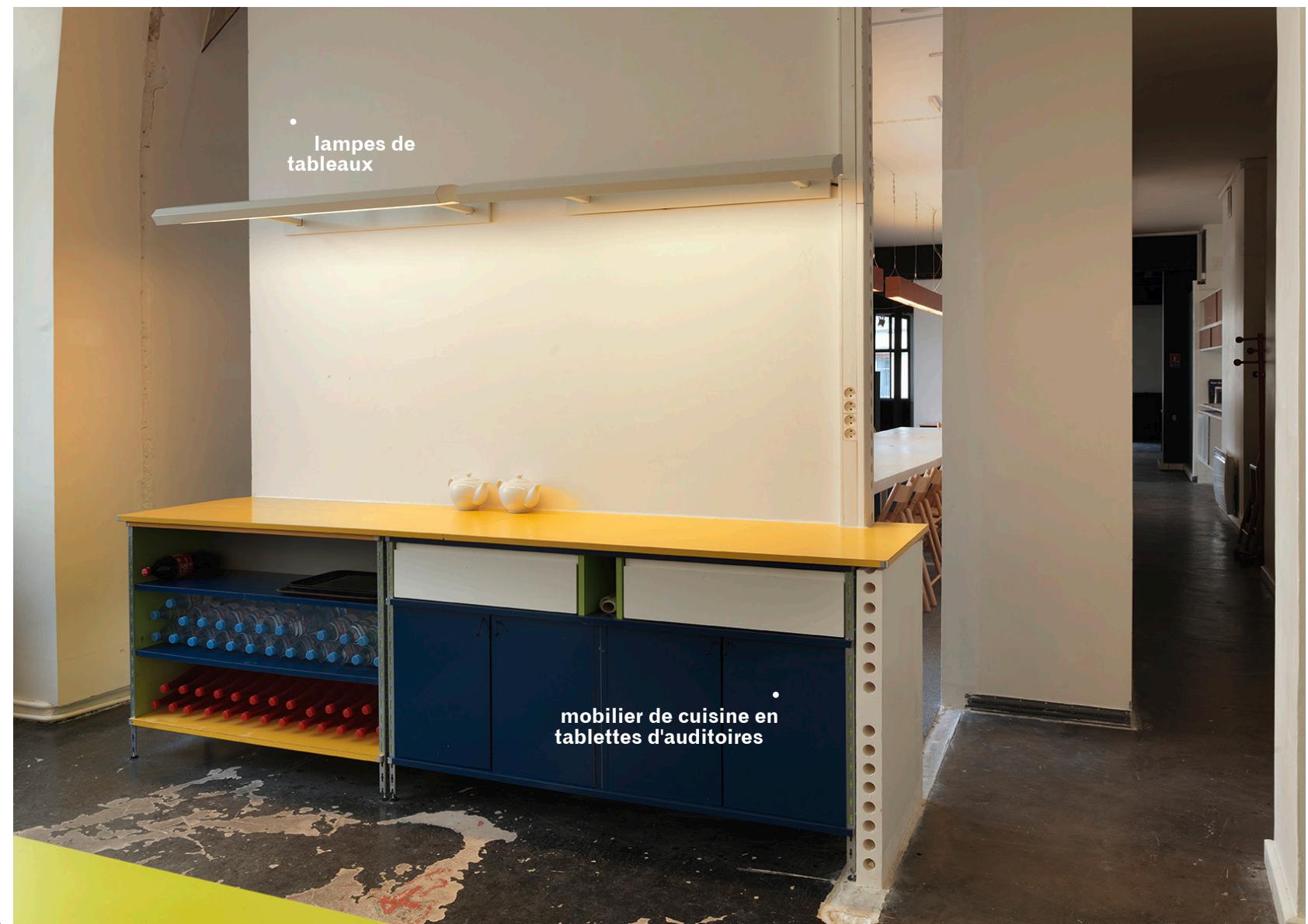


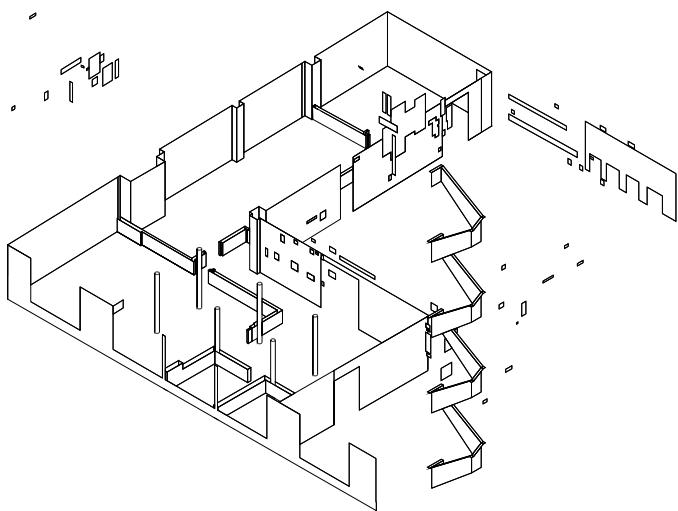


Ce serait bien aussi qu'on désactive ce réflexe "Rotor - réemploi - recyclage" ! C'est un des outils parfois utilisés, mais en profondeur on s'est surtout engagés dans une approche pragmatique et localisée tout en se permettant d'intervenir sur un bâti assez conséquent.

Au niveau de l'économie de moyens, on s'est limité à une dizaine de bennes de déchets : parois plâtre, faux-plafonds, sièges déchirés... La plupart de ce qui était déposé était évalué pour son potentiel d'utilisabilité et rangé proprement dans un local. Ensuite, les questions formelles et le choix des matériaux ont été guidés par ce qui était disponible : Benjamin n'a pas dû se torturer à inventer le thème de couleurs de la cuisine; on n'a pas dû réinventer la roue pour mettre en place une très grande table de dîner; on n'a pas dû enfiler de casquette de designer pour concevoir les lampes. Ce que nous n'avons pas transformé en mobilier ou en aménagements, ce sont les occupants ultérieurs qui ont pu en faire usage ; par exemple, Simon Fujiwara a su profiter de l'occasion en utilisant le lot de grands tableaux verts qui avaient été rassemblés.

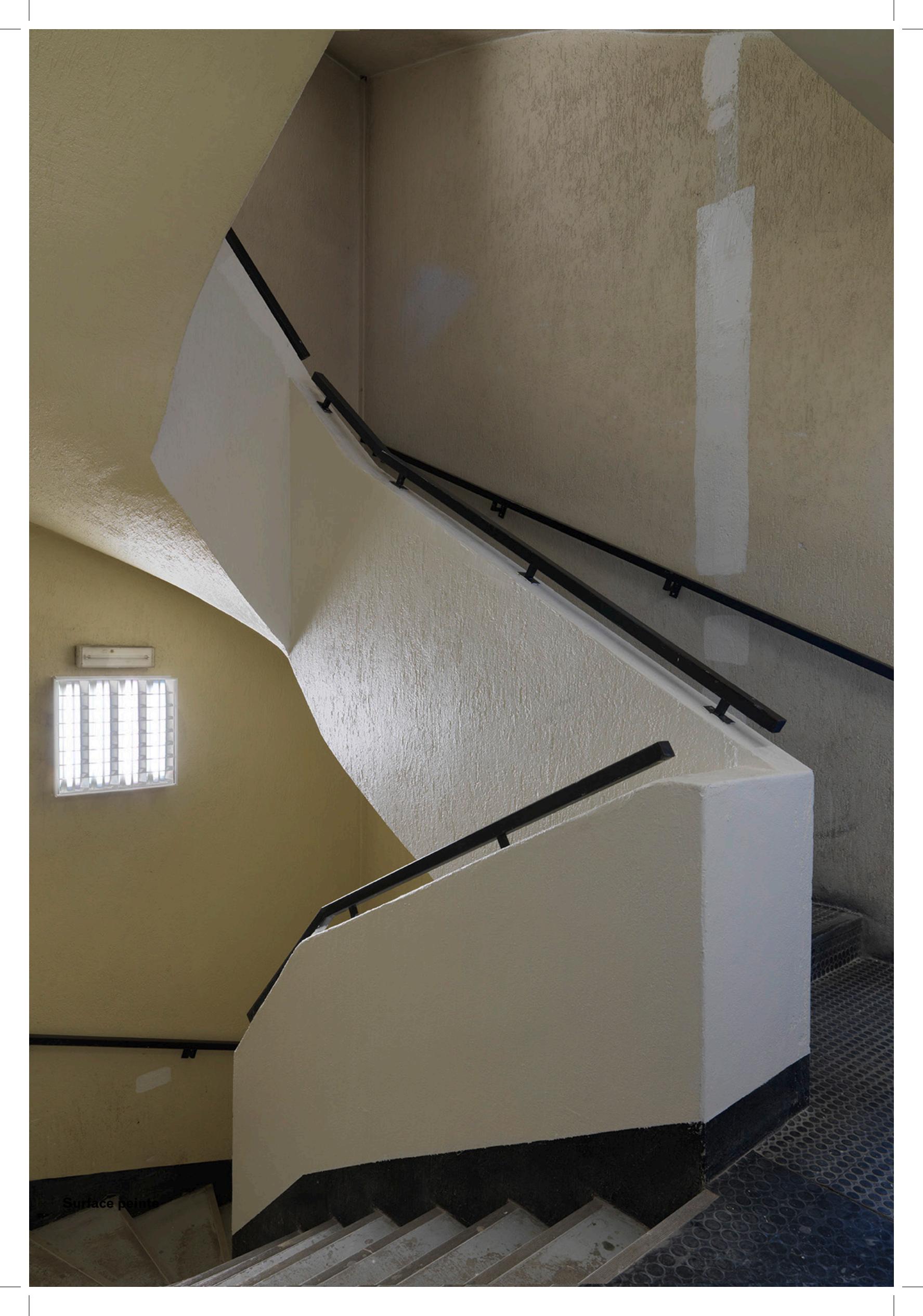
La manière dont la cuisine est éclairée ou protégée des éclaboussures, la position des plans de travail, son double accès, sa position par rapport à la fenêtre - laquelle devient presque un balcon - ... tout a été méticuleusement pensé pour moduler les usages collectifs.



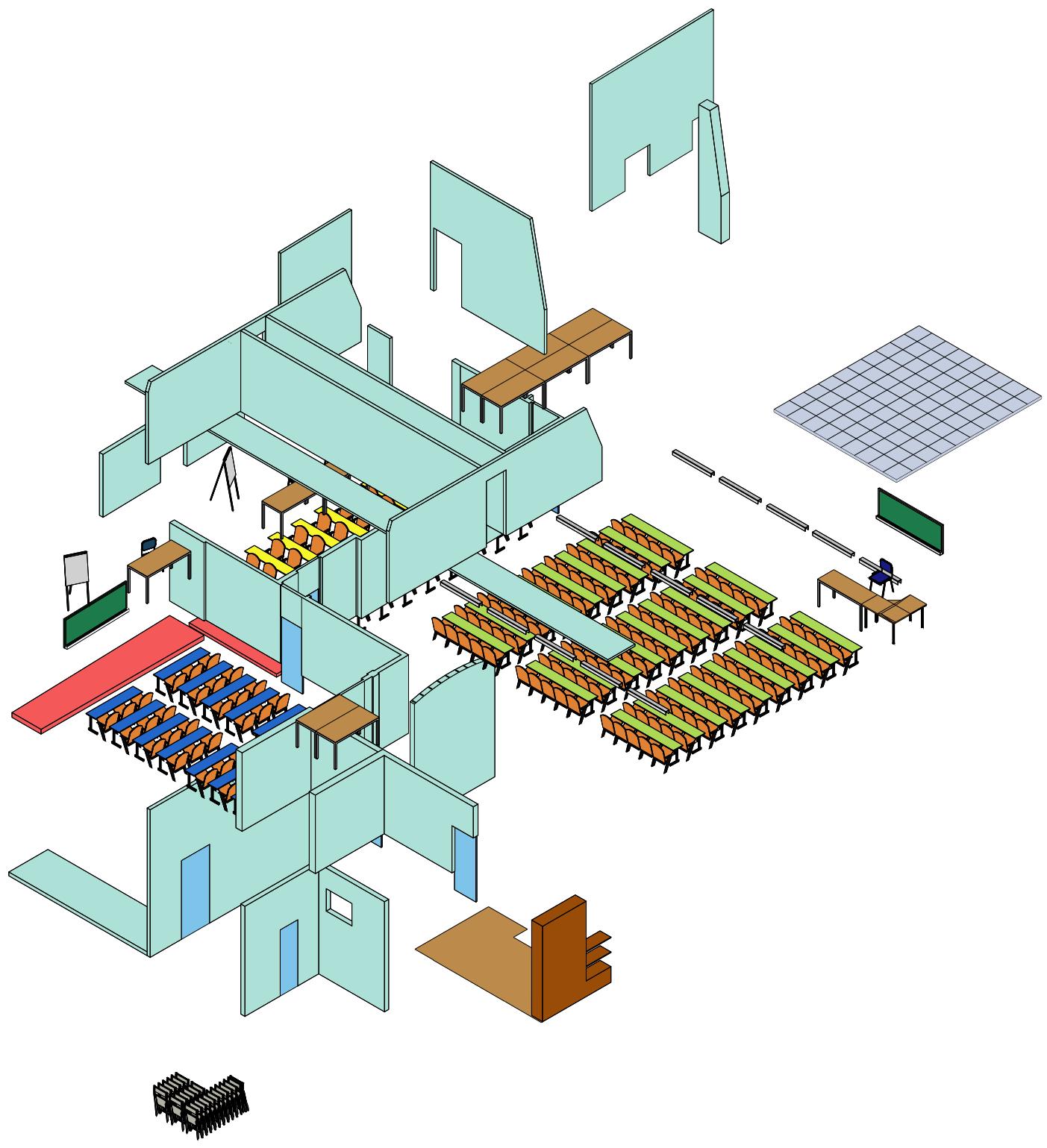


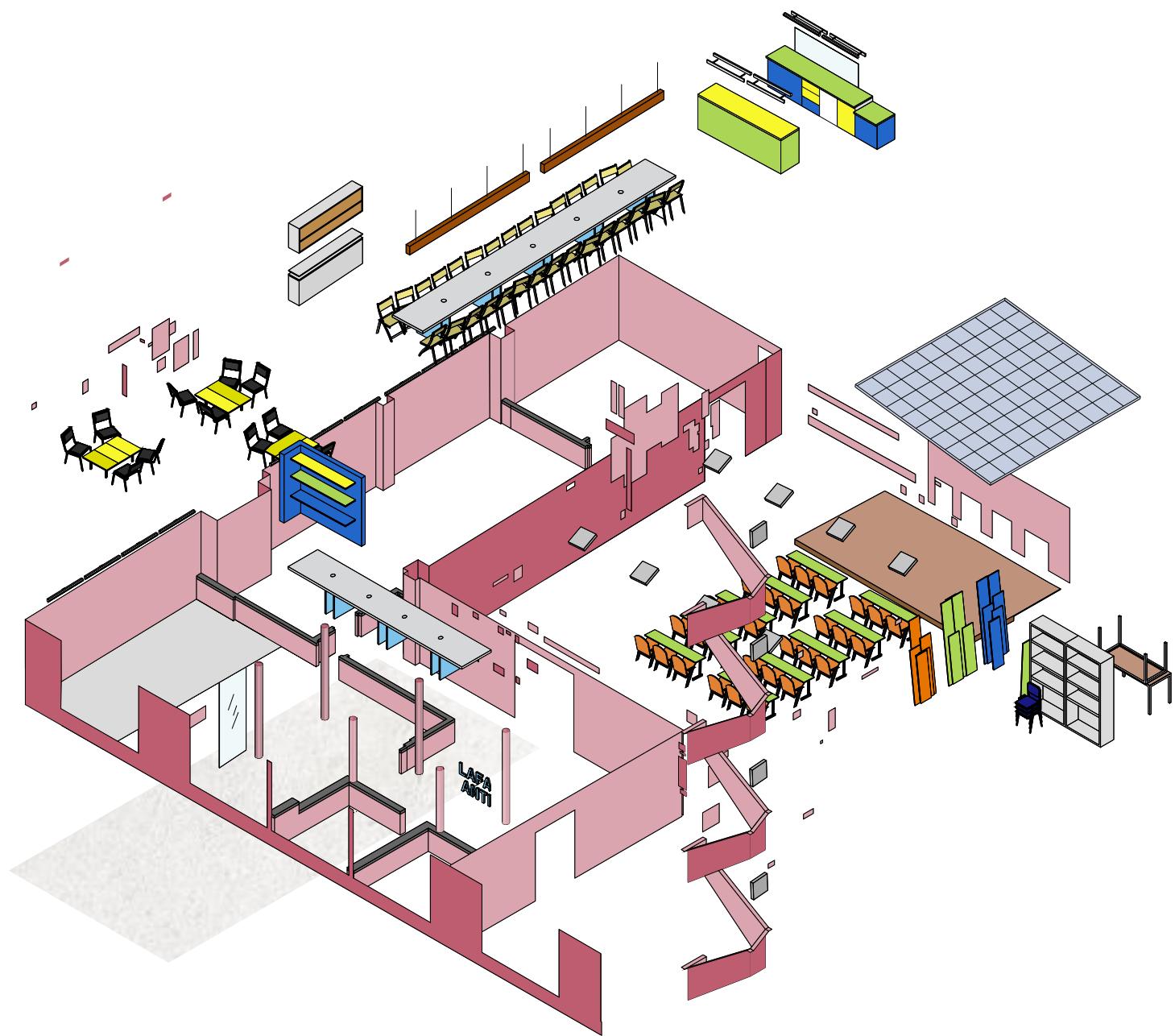
Concernant les 'patches' de peinture blanche : c'est l'envergure du bâtiment qui a invité à une stratégie presque 'urbaine' : il était futile de tout repeindre, mais des retouches pour neutraliser les marques trop contrastées étaient praticables. Il a fallu chercher un langage commun à toutes ces retouches ponctuelles pour leur donner une cohérence ; le résultat ressemblait au travail d'un seul et même concierge...

Note : on parlait ce matin du travail que Mélanie fait pour l'instant sur la gestion du chantier du MAD à Bruxelles. Tout ce travail d'adaptation aux contingences, ce suivi de chantier, la traduction des intentions dans une réalité concrète, quitte à proposer des écarts par rapport à des solutions tracées sur plan, c'est probablement à mettre en relation avec ce que l'on a fait à la rue du Plâtre. On y est entré comme dans un grand projet d'architecture dans lequel les grandes lignes (de "conception") étaient déjà données, mais dans lequel il restait un travail d'atterrissement pour y accueillir des occupants.



Surface pointe







Pour en revenir à ce dont je parlais au début et notre besoin de parler des interventions : c'était un 'pendant' du fait que beaucoup de nos gestes sont peu visibles, ou utilisent peu les codes habituels d'interventions architecturales (surfaces homogènes, expressivité formelle, curation de mobilier haut de gamme, équipements de dernière génération,...). Finalement, je vois plusieurs registres d'actions qui sont disséminées dans le bâtiment; parfois un peu plus explicites, parfois humoristiques, souvent pragmatiques, mais avec chaque fois un même but : introduire de la distance dans une situation originale spatialement étouffée ou esthétiquement chargée.

Ce que je trouve limpide en revoyant les photos, c'est le fil rouge entre les gestes posés là et le travail effectué sur les chantiers actuels de Rotor, ce n'est pas tant l'aspect "déconstruction" qui connecte le tout... mais une persistance à faire exister les questions jusque dans le chantier. Quand Daniel construit le coffrage des assises dans la salle d'expo, quand l'année précédente, il concevait les cadres de protection pour l'installation Grindbakken à Gand, et quand il gère maintenant le démontage et le reconditionnement du marbre enlevé dans le hall de l'immeuble Guimard, c'est la même intelligence pratique : des équipes faites d'individus avec des capacités d'abstraction, des capacités dialectiques, et des capacités techniques, qui doivent inventer les gestes de disciplines qui n'existent pas encore sous forme mature.

Aussi, dans le cas de la Fondation, on a avancé pas à pas dans le projet et en grande proximité avec les 4 ou 5 hommes de métier qui ont également contribué aux réalisations. Ce rapport intime avec les conditions de travail, les ressources et les compétences disponibles rendent possibles des modifications de configurations au sein des structures de travail ou la nature des relations avec le client.

Gardons pour la fin les photos de l'espace investi par la Fondation lors des Prolégomènes. Stricto sensu, c'est le brief que nous avons reçu, et chaque fois que je revois ces photos, je me dis que c'est là que s'apprécie notre travail : en arrière-plan d'une appropriation qui semble avoir été fertile.

Voilà, tes commentaires sont bienvenus !

++ !

